



LE MESSAGER CANADIEN

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Vol. II

MONTREAL, MAI 1893

No. 5

Intention générale du mois de Mai 1893.

DÉSIGNÉE PAR LE CARDINAL PROTECTEUR ET BÉNIE PAR LE PAPE.

LA CONVERSION DES HERETIQUES ET DES INFIDELES.



OMME catholiques, nous devons haïr et détester le protestantisme qui a ravi tant d'âmes à JÉSUS-CHRIST et à son Eglise, mais nous devons aimer en Notre Seigneur les victimes de cette erreur et travailler autant qu'il est en nous à les ramener au berceau du divin Pasteur. Nous devons avoir également en horreur les abominations du paganisme et le culte qu'on y offre aux faux dieux, mais c'est un devoir de charité et de zèle pour nous de souhaiter la conversion de ces adorateurs des idoles et de contribuer dans la mesure de nos forces à leur procurer le bienfait de la foi. Rien de plus digne de notre compassion que l'aveuglement et le malheur de ces pauvres infidèles si grossièrement trompés par l'enfer.

Sous le titre d'infidèles viennent aussi les francs-maçons qui, en très grand nombre, font profession ouverte d'impiété.

Durant ce mois de **MARIE**, signalé d'ordinaire par tant de piété et de prières de la part des fidèles, on nous invite à unir nos ferventes supplications pour conjurer le Cœur de **JÉSUS** de convertir toutes ces âmes, de leur envoyer des **Xavier** au cœur brûlant de zèle, de répandre l'onction de sa grâce sur la parole et les travaux des ouvriers évangéliques, multipliant leur nombre, étendant leur sphère d'action et couronnant de succès leurs héroïques efforts. Ranimons l'ardeur de nos saints désirs, cultivons dans nos cœurs un zèle d'apôtre pour la conversion ou le retour de tous ces infortunés ; notre sainte Ligue n'est-elle pas une société d'âmes suppliantes et de cœurs apostoliques !

Cette œuvre du zèle pour la conversion des âmes n'est rien moins qu'une œuvre divine. Nous devenons par là les coopérateurs de **JÉSUS-CHRIST** venu en terre pour le rachat du monde, et nous contribuons à étendre les fruits de la rédemption. Cette coopération, non seulement Dieu veut bien l'accepter, mais il nous la commande même, et si nous nous prêtons à ses désirs, si nous répondons à ses invitations, il nous promet une couronne de gloire dans le ciel. Quoi de plus beau, de plus grand, et de plus engageant ! Oserions-nous dire que nous aimons **JÉSUS-CHRIST**, si nous allions négliger la pratique du zèle ! Il n'y a pas de feu, s'il ne brûle, il n'y a pas de vraie charité, si elle ne se manifeste par les œuvres.

Soyons les émules des missionnaires, des ouvriers évangéliques, dans leur zèle si ardent et si actif pour les âmes, soyons comme eux les sauveurs de nos frères avec **JÉSUS-CHRIST**. Ménageons-nous par là les bonnes grâces et même, je dirais, la reconnaissance de Notre-Seigneur qui regarde comme fait à lui-même tout ce que nous faisons au moindre des siens. Au dernier jour, toutes ses bénédictions, toutes ses couronnes seront pour les œuvres du zèle : " Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé dès le com-

mencement du monde. J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais sans abri et vous m'avez donné l'hospitalité. etc., etc."—Et lorsque par nos prières, nos bons conseils, nos aumônes aux ouvriers de l'Évangile, nous aurons procuré aux âmes, non un pain matériel, mais le pain de la grâce, non un breuvage terrestre, mais les délices des cieux, non l'asile d'un jour, mais la demeure de l'éternité bienheureuse, quelles couronnes et quelles récompenses n'avons nous pas le droit d'attendre du Cœur aimant de JÉSUS !

Si nous portons nos regards sur le nombre et le malheur des nations assises à l'ombre de la mort, nous y rencontrons un spectacle navrant, capable assurément d'arracher des larmes aux cœurs les plus insensibles. Près de 1,400,000,000 d'hommes peuplent notre univers, et sur ce nombre 400,000,000 à peine connaissent Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, soit moins du tiers, et encore la moitié de ce tiers ne lui rend pas un vrai culte, et s'est laissé entraîner dans les sentiers du schisme, et de l'hérésie. Que le sort de ces âmes est lamentable et digne de pitié ! Après la vie malheureuse d'ici-bas, elles n'ont le plus souvent à attendre que les châtiements éternels !

Oui, aimons tous les hommes en JÉSUS-CHRIST et avec JÉSUS-CHRIST, même les hérétiques et tous ceux qui persécutent notre sainte religion, même les infidèles, même les francs-maçons, et cela d'une charité vraie, sincère, effective et surnaturelle. Toutes ces âmes ont des droits réels à notre amour, quelles qu'elles soient. Aimons-les dans le Cœur de JÉSUS " qui a tant aimé les hommes."

Le dirai-je, prenons exemple sur les méchants, imitons leur diligence et leurs efforts non pour perdre les âmes, mais pour les gagner à JÉSUS-CHRIST ou les retenir dans son amour. St. François-Xavier se reprochait amèrement d'avoir été devancé dans les Indes par les marchands portugais. N'aurions-nous rien à nous reprocher, nous chrétiens ?

Dans notre cher Canada nous avons des hérétiques en grand nombre, et quelques infidèles. Il y a aussi parmi nous bien des francs-maçons qui font une propagande occulte et déplorable. Dans un de leurs *convents* tenu à Paris il y a quelque trois ans n'ont-ils pas élaboré un plan de campagne contre l'église et l'éducation au Canada?—Ne désirons pas la mort de ces pécheurs, mais redoublons nos supplications pour qu'ils se convertissent et qu'ils vivent.

Prions pour que la piété vraie et sincère de nos populations rurales et ouvrières se conserve et que Dieu les préserve des influences pernicieuses de l'erreur. La religion bien pratiquée est le secret du bonheur pour tous et pour le pauvre en particulier. Elle est le remède aux souffrances morales, le baume qui adoucit les plaies du cœur, rend la vie supportable tout en préparant les joies ineffables et sans fin de l'éternité bienheureuse.

Prions et soyons apôtres.

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour la conversion des hérétiques et des infidèles, afin que, rendus dociles aux appels de la foi, ils ouvrent les yeux à la pure lumière de vos enseignements, et le cœur à la grâce attirante de votre amour. Ainsi soit-il.

NECROLOGIE.

Berthierville : Madame Agnès NAULT, Zél.— *Champion Mich.* : Eusèbe LANGLOIS.— *Montréal* : M. CHARTRAND, qui s'est occupé de l'impression du MESSAGER depuis sa fondation.— Madame BOURDEAU.— *S. Simon Rimouski* : Elzire BÉRUBÉ.—



NOTRE-DAME DE LOURDES

SOUVENIRS DE VOYAGE

NOUS arrivâmes à la gare de Lourdes par une belle matinée de juin 1888. Un bon vieil abbé qui descendait du même convoi, nous dit : " Il y a encore quelque distance d'ici à la ville ; si vous voulez, je ferai route avec vous.—Bien volontiers, lui dis-je ; et nous partîmes aussitôt, car nous avions grande hâte d'atteindre enfin

le but de notre long voyage. Notre nouveau compagnon, d'ailleurs, augmentait notre impatience en nous décrivant les lieux que nous allions visiter. Trois fois déjà, disait-il, j'ai fait le pèlerinage de Lourdes, et il me semble, aujourd'hui, que je suis aussi heureux que vous, qui le faites pour la première fois. Le cœur se dilate à la vue de ces grandes manifestations du culte catholique, la piété s'échauffe, la foi grandit, s'épure et s'affermit.

En parlant ainsi, nous nous étions engagés dans un chemin étroit pratiqué entre deux collines : la nature était belle, et le soleil radieux. Tout à coup, au sortir du sentier, un cri d'admiration s'échappe de nos poitrines, nous avons devant nous le plus ravissant spectacle. Figurez-vous un immense amphithéâtre formé, d'un côté, par de hautes montagnes qui semblent s'élever jusqu'aux nues : leurs sommets, que le pied de l'homme n'a jamais foulés, sont couverts de neiges éternelles qui, dans une région inférieure, se fondent en torrents et roulent avec bruits dans les campagnes.

Vis-à-vis de ces monts géants, on voit des collines verdoyantes où paissent de grands troupeaux ; elles sont arro-

sées par un des torrents de la montagne, le Gave, qui court se jeter un peu plus loin dans une rivière voisine. La vallée elle-même présente le plus riant aspect. A nos pieds la petite ville de Lourdes, à demi-voilée sous une forêt de grands arbres, semble se cacher dans les plis du terrain, pour laisser voir au milieu de toute cette belle nature, qui lui sert comme d'un vaste cadre, le rocher solitaire, d'où s'élance vers le ciel le temple majestueux élevé en l'honneur de la Reine des Anges.

“ Remarquez, dit notre compagnon, comme la nature et l'art ont rivalisé pour faire de cet auguste monument une œuvre admirable de beauté et d'élégance.” En effet, la finesse et la perfection des lignes, la délicatesse des coupes, le gracieux et le fini de tous les contours, surtout la forme élancée de l'édifice, produisent de loin le plus charmant coup d'œil. Vue de notre point d'observation, l'église de Lourdes ressemblait à ces beaux châteaux que l'imagination se plaît à créer en lisant les annales du moyen âge. Non toutefois qu'elle ne soit dans les goûts modernes, mais la nouveauté de la position qui la fait ressembler à une place forte, la nature sauvage et grandiose qui l'environne, lui donnent un cachet d'originalité que n'ont pas les autres monuments de notre époque. Notre guide d'ailleurs nous indiquait à merveille les beautés les plus saillantes de la grande Basilique.—Voyez-vous, nous disait-il, ce cercle brillant au-dessus du portail ? C'est une immense mosaïque sur fond d'or qui représente Pie IX : Le saint Pontife lui-même en a fait le don. Et, plus bas, cette longue galerie qui donne à tout l'édifice une apparence si gaie et si gracieuse ? C'est un vaste balcon de marbre orné de magnifiques colonnes que nous pouvons distinguer d'ici. Il entoure toute l'église et en est un des plus beaux ornements.—Mais quelle est cette autre édifice qui s'élève au pied du Sanctuaire ?—C'est une nouvelle Basilique dédiée à N.-D. du St-Rosaire ; autant le monument supérieur est délicat et élancé, autant celui-ci est majestueux et massif. C'est une rotonde construite dans

le style des églises d'Orient : elle sera bientôt terminée. Ah ! mes jeunes amis, ajouta-t-il avec animation, quel changement s'est opéré dans ces lieux depuis trente ans ! Tout ce pays alors, et je l'ai vu, n'était qu'une solitude ; ces rochers maintenant si beaux et si célèbres, n'étaient qu'une masse informe de blocs détachés de ces sommets, et Lourdes ne formait qu'un petit hameau de sept cents âmes.

Mais la mère de Dieu a touché cette terre de son pied virginal ; elle a parlé à une humble enfant de la montagne et, aujourd'hui, le petit hameau est devenu une ville, les rochers sauvages se sont couronnés d'une merveille de richesse et d'art, et Lourdes est maintenant un centre lumineux où, de toutes les parties du monde, les fidèles empressés viennent rendre à MARIE leurs hommages et leurs vœux. Les impies en ont été scandalisés ; ils ont rugi dans leur colère, ils ont dirigé contre la nouvelle "superstition" tous les traits de leur haine, ils ont soulevé les passions et les préjugés. Mais tous les efforts de leur rage sont venus se briser contre la parole d'une enfant, comme ces flots furieux que vous voyez s'agiter vainement contre les Roches Massabielle.

La Vierge a triomphé de l'erreur et de l'impiété et vous verrez bientôt le magnifique diadème qui couronne sa statue et célèbre sa victoire.

En ce moment une douce mélodie s'éleva du fond de la vallée : c'était le joyeux carillon de la Basilique.—Allons, dit notre vénérable ami, rendre visite au Sanctuaire et offrir nos hommages à la Reine de ces lieux.—En passant, il nous fit remarquer le pauvre moulin de la famille Soubirous et, plus loin, le côteau où la petite Bernadette gardait ses brebis avant les apparitions.

Bientôt nous étions dans l'immense parterre de verdure qui sépare l'église du reste de la ville.—C'est ici, nous dit l'abbé, et sur ces collines que des milliers de spectateurs assistaient à la prière de Bernadette ; et quand l'heureuse enfant revenait, simple et modeste, la foule émue l'acclamait

comme une sainte. Mais ces triomphes étaient courts, on alla jusqu'à enfermer la Voyante dans cette prison que vous voyez au loin : les fidèles la délivrèrent. L'impiété s'arma alors du ridicule et on prédit que tous ces songes n'auraient point de suite : mais Jacomet et consorts sont tous disparus : leur mémoire est oubliée et flétrie : on a même rasé leurs maisons pour donner accès du côté de la Basilique. Le souvenir de Bernadette, au contraire, vit dans l'affection du peuple et son nom a traversé toutes les latitudes. »

La première impression que l'on éprouve en entrant dans l'auguste Sanctuaire, est un vif sentiment de surprise, de piété et de joie. Cette immense nef qui s'étend devant nous à perte de vue, ces faisceaux de colonnes légères qui s'élancent avec tant de grâce, ces milliers d'oriflammes et de bannières, trophées glorieux de l'empire de MARIE sur toutes les nations de l'univers, enfin ces marbres éloquents et ces cœurs d'argent et d'or, avec lesquels on a pu tracer en lettres immenses, autour de l'édifice, toutes les paroles de la Vierge à Bernadette, ravissent nos âmes et nous font penser au ciel. Nous étions vivement émus : mais quand, au pied de l'autel, nous pûmes contempler l'auguste Mère et son Divin Fils, cette vue nous toucha davantage et nous tombâmes à genoux.

Après le divin Sacrifice et la sainte communion, notre compagnon nous dit doucement : « Venez, nous ferons notre action de grâces à la grotte ; suivez-moi. » En sortant de l'abside, on trouve un petit sentier bordé de fleurs et d'accacias, conduisant par plusieurs détours jusqu'au pied du rocher. Là, au bord du Gave, sur une verte pelouse ombragée de beaux arbres, un grand nombre de malades et d'infirmes tournés vers la Grotte, implorant, par leur prières et leurs larmes, leur guérison de la Vierge : c'est un spectacle touchant. Enfin la Grotte nous apparaît dans son austère beauté. Une foule pieuse y est agenouillée dans un religieux silence. Tous ont les yeux fixés sur un point : *l'Immaculée Conception*. Elle est là, telle que la vit l'heureuse Bernadette,

dans toute la fraîcheur de son éternelle jeunesse. Une beauté céleste est répandue sur tous ses traits : ses vêtements plus blancs que la neige tombent avec grâce sur ses pieds d'albâtre, surmontés de deux belles roses d'or, et qui semblent à peine effleurer l'églantier sur lequel ils reposent. Une large ceinture azurée pend à son côté et un voile, taillé dans un marbre aussi pur que le crystal, descend comme une gaze légère autour de la Madonne. Les yeux de celle-ci sont tournés vers le ciel et ses lèvres semblent murmurer une fervente prière, tandis que ses mains jointes tiennent un beau chaquet dont les grains sont blancs comme le lait et dont la chaîne est d'or.

Ainsi Bernadette l'avait vue et mille fois plus belle, à dix-huit reprises différentes. Un marbre indique l'endroit où l'enfant pria dans ses heureux moments. Je m'y agenouilai. Que l'on prie bien dans la Grotte de Lourdes ! Quelle confiance naît soudain dans le cœur devant ce lieu, où la MÈRE de Dieu est venue si souvent, où Elle a respiré, où Elle a parlé, où Elle a pleuré ! Elle versait des larmes sur la France, sur l'univers, sur les pécheurs, sur tous les malheureux. O vous, qui que vous soyez, qui pleurez, venez à MARIE ; Elle l'a dit, Elle vous consolera, vous qui souffrez, venez à Elle, je le sais, Elle vous guérira, vous qui avez le Cœur brisé, vous qui luttez contre vos passions et contre tous les assauts du monde, venez à MARIE, Elle vous sauvera.

Nous restâmes longtemps dans ce lieu béni : nous ne pouvions nous éloigner de la Madonne. Tantôt, nous nous désaltérions dans l'onde pure de la fontaine miraculeuse, qui jaillit autrefois sous les doigts de Bernadette à la parole de la Vierge : tantôt nous considérions ces amas de béquilles, de chaises et d'instruments de toutes sortes, témoins muets mais éloquents du grand pouvoir de MARIE et de la reconnaissance de ses protégés. Je me demandais quel témoignage de gratitude je pourrais offrir à MARIE, car j'avais éprouvé les effets de l'eau merveilleuse, et j'entendis une voix secrète me dire : " Mon fils, donne-moi ton cœur."

Déjà, cependant, les ombres commençaient à grandir dans la vallée : et le soleil disparaissait derrière les hautes montagnes qu'il éclairait de ses derniers rayons. Notre compagnon nous avait quittés et nous restions seuls avec quelques autres pèlerins. Rien de plus beau qu'une nuit passée à la Grotte. Ceux qui en ont fait l'expérience le peuvent comprendre. Le silence était profond : seul le murmure des eaux du Gave glissant sur les rochers, troublait le repos de la nature. La Grotte était toute brillante des clartés de mille feux en l'honneur de MARIE, et la Madonne au milieu de cette vive lumière ressemblait à une apparition céleste. " Qu'il fait bon d'être ici, pensions-nous en nous-mêmes."

Mais bientôt il nous fallut partir. Souvent sur la route nous reportions les yeux vers la Grotte et vers le sanctuaire. Au-dessus du portail de la grande Basilique, la douce figure de Pie IX nous souriait toujours, et dans sa niche éblouissante, la divine Madonne semblait nous suivre du regard. Nous jetons un dernier coup-d'œil sur toute cette belle nature, sur ces monts, cette vallée, et sur ce temple auguste, que nous voudrions conserver éternellement dans notre souvenir, et nous lui disons adieu.

Quelques instants plus tard un convoi rapide nous entraînait, au milieu de grands tourbillons de fumée, vers la capitale de la France.

Un jeune pèlerin Canadien.

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière,

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Les Directeurs locaux de ces Centres ont le pouvoir d'agréger dans l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur.

DIOCÈSE DE LONDON, O. : S. Jacques, à Seaforth.

DIOCÈSE DE MANCHESTER, N. H., E. U. : Le couvent S. Stanislas, à Nashua.

ARCHIDIOCÈSE D'OTTAWA, O. : Le Couvent des Sœurs Grises de la Croix, à Buckingham, Q.



LA VÉNÉRABLE MARIE DE L'INCARNATION

(Suite : voir p. 115)

VI.—LA VISITE DE DIEU



UX âmes choisies et préférées de son Cœur, JÉSUS offre sa Croix, et à sa suite leur fait graver son Calvaire. C'est sa manière à lui de témoigner sa prédilection, de montrer à un cœur généreux qu'il l'a en singulière estime et fait cas de lui. Marie de l'Incarnation, âme privilégiée et fervente, ne devait pas être privée de cette marque d'amour de son Dieu, de ce trait de ressemblance avec son Sauveur crucifié. Aussi les épreuves rudes et pénibles ne lui furent pas ménagées.

Ne disons qu'un mot des chagrins qui lui vinrent de sa famille, de son fils surtout, qui s'oublia pendant quelques années et coûta à sa mère bien des larmes et des prières. Il revint cependant à de meilleurs sentiments, se fit religieux, et vécut saintement le reste de ses jours. D'autres membres de sa famille lui furent aussi un sujet de croix. Mais comment des considérations humaines, des considérations de la chair et du sang auraient-elles pu troubler une âme aussi détachée et un cœur aussi généreux !

Une épreuve autrement pénible l'attendait. On venait de commencer à la Haute-Ville la construction d'un nouveau monastère et les magnifiques espérances déjà données allaient enfin s'accomplir. Mais cette chère entreprise à demi réalisée et que la sainte religieuse regardait comme l'œuvre de Dieu, fut bientôt à deux doigts de sa ruine.

A l'automne de 1641, Monsieur de Maisonneuve, le saint fondateur de Montréal, arrivait à Québec avec Mademoiselle Mance. Ils avaient avec eux tout ce qui était nécessaire pour le nouvel établissement. Ils furent reçus à bras ouverts et avec une grande joie. Cependant, comme la saison était trop avancée pour pousser jusqu'à la future ville de Montréal et y faire les installations indispensables avant l'hiver, on dut se résigner à attendre le printemps suivant. Dans l'intervalle, on fit des instances pour les garder à Québec et assurer par ce renfort l'existence de cette jeune ville. On ne manquait pas de raisons plausibles et qui paraissaient n'avoir que la plus grande gloire de Dieu en vue : on serait plus en sûreté contre les incursions des Iroquois et on achèverait bien vite la conversion des Hurons déjà si bien disposés. Mais eux aussi croyaient à une mission divine et rien ne put les ébranler.

Plus que cela, Madame de la Peltrie s'étant liée d'amitié avec Mademoiselle Mance, s'enthousiasma si fort des vues sublimes et apostoliques de cette grande âme, qu'elle voulût les partager. Oubliant que son vœu n'était qu'à demi accompli et qu'elle avait voué un couvent de jeunes filles sauvages et non un hôpital comme celui que Mademoiselle Mance allait fonder, elle s'embarqua au printemps de 1642 avec la petite caravane pour la nouvelle fondation. En partant elle enleva aux Ursulines tout ce qu'elle leur avait donné.

Ce dépouillement et ce départ de leur bienfaitrice laissèrent la jeune communauté dans la plus grande détresse. Il ne restait que trois lits pour quatorze pensionnaires.

Humainement parlant, tout semblait perdu et Monsieur de Bernières qui s'était intéressé vivement à leur œuvre et s'y était dévoué avec tant de zèle, écrivait à Marie de l'Incarnation que, loin de pouvoir continuer la construction du nouveau monastère, il lui était même impossible de faire face aux dépenses de l'entretien. Il n'y avait donc plus qu'à s'en retourner en France à moins que Dieu ne vint susciter des bienfaiteurs nouveaux. Quel brisement de cœur pour ces re-

ligieuses ! Abandonner ces chers enfants, délaisser ces 700 sauvages qui recevaient d'elles le pain spirituel de la doctrine chrétienne, quelle épreuve pour des cœurs aussi zélés !

Et comme si cela eût été peu de chose, Dieu envoya à Marie des peines intérieures mille fois plus crucifiantes encore. D'épaisses ténèbres se répandirent dans son âme, y causant une inquiétude, un trouble et une désolation extrêmes. A cela venaient s'ajouter d'horribles tentations de désespoir qui la laissaient dans des angoisses mortelles. Si parfois Dieu visitait son âme, ce n'était que pour un instant, comme un éclair qui déchire la nue. Transportée un moment au plus haut des cieux, elle retombait aussitôt dans ses abîmes de craintes et de ténèbres. Son agonie n'en était que plus terrible.

Le simple récit qu'elle fait de son état si pénible émeut jusqu'au fond de l'âme. Ces souffrances intérieures rappellent les épreuves de sainte Madeleine de Pazzi. Dieu voulait purifier cette âme forte et généreuse, la détacher de tout et se l'unir étroitement.

Malgré ces croix si lourdes, la vénérable Supérieure vaquait à tous ses devoirs avec une liberté qui étonnait son confesseur. Elle eut à régler et régla de fait durant ces années d'épreuves des affaires excessivement difficiles et épineuses. En outre, loin de songer à abandonner son entreprise, elle poussa la construction du monastère avec une nouvelle vigueur et ne craignit pas d'envoyer des comptes à M. de Bernières pour 6,000 livres, ne s'en reposant, comme elle disait, que sur la divine Providence. La Providence ne lui fit pas défaut.

Des secours inattendus arrivèrent bientôt, et Madame de la Peltrie elle-même, sur l'ordre de son confesseur, revint à Québec après deux ans d'absence. L'accomplissement de son vœu que Dieu avait permis qu'elle oubliât, était sans doute la cause de son retour, mais c'était aussi un nouveau gage de la protection de Dieu envers ses dévouées servantes. Avec leur bienfaitrice revenait, sinon l'aisance, du moins le strict nécessaire et la possibilité d'agrandir leur sphère d'action.

Grâce à la direction habile de Marie de l'Incarnation et au devouement sans bornes de ses sœurs, l'œuvre prospérait et donnait les plus beaux résultats.

Depuis huit ans le monastère de la Haute-Ville avait reçu ses fervents habitants et les pensionnaires atteignaient déjà le nombre d'une centaine. Durant ces deux dernières années, on avait même complété tous les travaux de constructions et d'ameublement. Tout y était modeste, mais convenable.

Dieu les visita par un nouveau malheur. Dans la nuit du 30 Décembre 1650, un incendie désastreux consuma en quelques heures avec leur monastère tout ce qu'elles possédaient en fait d'habits, de meubles et de provisions pour l'année. On put cependant sauver de l'incendie le Saint-Sacrement, les vêtements sacerdotaux et les papiers de la maison ; tout le reste périt dans les flammes. Les religieuses et leurs élèves se sauvèrent comme par miracle à travers le feu, la plupart pieds nus et à demi vêtues.

C'était une sœur converse qui par oubli ou par mégarde, avait été la cause innocente de ce malheur et lorsqu'on s'aperçut de l'incendie, une grande partie de la maison était déjà envahie par les flammes. Il fallut donc opérer au milieu de la nuit le sauvetage de quinze religieuses et d'une centaine d'enfants.

Au plus fort de l'incendie Marie de l'Incarnation parcourait la maison à travers les flammes pour sauver les malades et les plus faibles. Voici comment avec sa simplicité et son ingénuité ordinaires elle décrit son héroïque disposition d'âme :

“Dans toutes les courses que je fis parmi les flammes, j'avais une aussi grande liberté d'esprit et une vue aussi tranquille de ce que je faisais que si rien ne nous fût arrivé. Je ne ressentais pas un mouvement de peine, de tristesse, ni d'inquiétude. Il me semblait entendre en moi une voix intérieure qui me disait ce que je devais faire, où je devais aller, ce que je devais jeter par la fenêtre et ce que je devais laisser périr

par le feu. Je vis en un moment le néant de toutes les choses de la terre et il me fut donné une grâce de dénuement extraordinaire. Les bénédictions que mon âme donnait à Dieu au milieu de ce désastre étaient aussi fréquentes que mes respirations, et je ne pouvais me détacher de cette union à la volonté divine."

Quelle admirable vertu ! Les autres religieuses firent preuve d'un pareil courage, et loin de se plaindre et de pleurer, toutes bénissaient Dieu. Un homme de bien les voyant si saintement résignées tandis que tout le monde accouru était attendri jusqu'aux larmes, s'écria dans son admiration : " Ces femmes sont folles, ou ce sont des saintes ! " — Oui, saintes elles étaient, car une vertu supérieure seule peut inspirer de pareils sentiments.

Recueillies un moment par les Pères Jésuites dans l'endroit de leur maison réservée aux séculiers, on les conduisit le lendemain chez les Hospitalières, qui les reçurent à bras ouverts et leur donnèrent la plus cordiale hospitalité. Mais comment pourvoir au vivre et à l'habillement de tant de monde au commencement de l'hiver et lorsque les vaisseaux ne devaient revenir de France qu'au printemps. Dieu y pourvut par la charité. M. le Gouverneur et sa Dame vinrent à leur secours et les colons, de leur côté, se faisaient un plaisir d'apporter des aumônes à ces saintes filles. Les Pères Jésuites avaient donné l'exemple. D'un commun accord, d'après leur " Journal " maintenant publié, ils résolurent de se priver de desserts à leurs repas pendant un an, afin de secourir ces pauvres religieuses et leurs élèves. Et d'après Marie de l'Incarnation, ils leur envoyèrent aussi toutes leur provision d'étoffes reçue l'été précédent pour leurs habits.

La Providence veillait sur cette communauté. Après bien des souffrances et des privations, le monastère fut reconstruit, grâce à des secours providentiels et miraculeux, et l'œuvre prospéra mieux que jamais. Écrivant à son fils, Marie de l'Incarnation lui avait dit qu'il y avait eu miracle dans la reconstruction de leur monastère. Sur quelques questions qu'il

lui fit à ce sujet elle répondit : “ Oui il y a eu miracle. Nous n'avons eu que très peu d'aumônes et nous avons dû faire des dépenses pour trente mille livres. Cependant nous ne devons plus rien, si ce n'est une rente viagère à fonds perdus de quatre mille livres. En somme il y a vingt-quatre mille livres de pure providence.”

Dieu éprouve les siens, mais ne les abandonne jamais.

(*A suivre*)

Consécration à la T. Ste-Vierge.

Prends mon cœur ; le voilà, Vierge, ma bonne Mère ;
 C'est pour se reposer qu'il a recours à toi ;
 Il est las d'écouter les vains bruits de la terre,
 Ta secrète parole est si douce pour moi !
 Que j'aime de ton front la couronne immortelle !
 Ton regard maternel, ton sourire si doux !
 Mère, plus je te vois, plus je te trouve belle ;
 Pour te donner mon cœur, je suis à tes genoux.
 Tu le sais inconstant, hâte-toi de le prendre ;
 Ce soir, ce cœur ne pourrait ne plus être le mien
 Il me faudrait pleurer pour me le faire rendre
 Oh ! cache-le bien vite et mets-le dans le tien.
 Que si jamais plus tard je te le redemande,
 Va, ne me le rends pas, et dis-moi dès ce jour,
 Dis-moi que tu ne peux accueillir ma demande,
 Que je te l'ai donné, qu'il est tien sans retour.
 Rends-le pur à tes yeux ; donne-moi l'innocence,
 Ton bon Cœur pour t'aimer, et ton sein pour dormir ;
 La foi, la charité, la divine espérance ;
 Du bonheur ici-bas, un beau jour pour mourir
 Quand mes yeux obscurcis baisseront vers la tombe,
 Quand ma lèvre au calice aura bu tout le fiel,
 Donne-moi pour voler des ailes de colombe,
 Et viens me recevoir à la porte du ciel.



ACTIONS DE GRACES.

Le chiffre des faveurs diverses obtenues du Sacré-Cœur le mois dernier et pour lesquelles on demande des actions de grâces, a été de **27,141.**

Des demandes spéciales d'actions de grâces pour faveurs obtenues sur promesses de les publier dans le MESSAGER nous ont été communiquées des Centres suivants :

GUÉRISONS ET FAVEURS TEMPORELLES DIVERSES : *Beauvoir*, C. L. ; *Berthierville*, M. L. B. ; *Curran*, D. B. ; *Méricien*, J. B. ; *Montréal*, F. M. ; E. P. ; N.D. ; *Québec*, E. L. ; *S. André d'Argenteuil*, M. C. ; *S. Jérôme*, M. D. ; *S. Placide*, P. S. ; *S. Paul de Joliette*, V. P. ; *Ste Rose*, P. E. ; *Windsor Mills*, J. A. B.—

GRACES SPIRITUELLES.— *Curran*, L. P. ; *Matane*, E. F. ; *Montréal*, J. C. ; *Ottawa* : X*** envoie \$1.00 en reconnaissance d'une grande faveur obtenue ; *Ste Anne de Bellevue* ; les Élèves du couvent de *S. François*, I. O. ; *Ste Rose*, I. H. ; *S. Barthélemi*, M. R.

CONVERSIONS.— *Château Richer*, J. D. ; *S. Albans*, Vt., O. P.—*S. Hermas* : Un vieillard qui avait apostasié depuis environ quarante ans, vivait au milieu de notre population entièrement catholique, depuis un bon nombre d'années déjà sans avoir jamais manifesté la moindre velléité de revenir au bercail de notre sainte religion.

Au mois d'octobre dernier, se sentant atteint d'une maladie grave et pénible, et ayant entendu parler de la dévotion au Sacré-Cœur, il s'adressa à une Zélatrice pour se faire recommander aux prières de l'Apostolat, afin d'obtenir sa guérison ou au moins du soulagement. On lui répondit que cette faveur lui serait accordée à condition qu'il s'engageât lui-même à prier en union avec les Associés du Sacré-Cœur. . . .

Au mois de février, se sentant beaucoup plus mal et étant torturé par le doute au sujet de sa croyance religieuse, il fit mander M. le Curé qui fut très heureux de se rendre à son désir. Dès ce premier entretien il fut ébranlé, mais ne se rendit pas. . . Quelques jours plus tard le Sacré-Cœur avait touché le cœur de ce pauvre vieillard qui, tout en larmes, abjurait le protestantisme et recevait les sacrements avec une piété vraiment édifiante. Jusqu'à sa mort, arrivée le 23 mars dernier, il ne cessa de donner des marques du plus profond repentir de ses égarements passés.

Au milieu de ses souffrances, il priait continuellement et se plaisait surtout à invoquer la Sainte Vierge qu'il avait tant négligée. Il fit demander pardon publiquement à la paroisse pour le scandale qu'il avait donné. Sa mort, comme sa conversion, a été pleine d'édification.

NOS MARTYRS CANADIENS.

FAVEURS INSIGNES OBTENUES.

Un de nos missionnaires nous écrit de Holyoke, Mass. :

Nos Martyrs canadiens viennent d'obtenir une faveur signalée : Madame X***, âgée de 64 ans, souffrait depuis 14 ans de douleurs violentes causées par la mauvaise digestion. Les médecins au nombre de 7 ou 8, déclaraient n'y rien pouvoir contre ce qu'ils appelaient *paralysie des intestins*. Vers le 15 mars, je lui portai la relique de nos Pères martyrs ; la malade commença une neuvaine en faisant la sainte communion. Aussitôt en possession de la précieuse relique, elle ressentit des douleurs atroces qui durèrent trois jours. La crise était si violente que la mort parut imminente. La malade demandait à Notre-Seigneur de la faire souffrir, mais de faire canoniser les Martyrs, ajoutant cette prière : " Seigneur, guérissez-moi, au moins pour quinze jours ou trois semaines, assez longtemps pour constater la faveur accordée, afin de hâter la canonisation des martyrs."

“ Le dimanche après-midi, la malade ne pouvant plus endurer ses terribles souffrances, s'appliqua de nouveau la précieuse relique et au bout de quelques instants toute douleur avait disparu. Elle répéta alors la même prière, demandant la même faveur de sa guérison non pour elle-même, mais pour la gloire des martyrs. Elle était guérie. Depuis, elle a repris le travail ordinaire de la maison, ce qu'elle n'avait pu faire depuis deux ans.”

Rivière Ouelle, C. N. D.— Permettez-moi de vous dire combien la carte-relique que vous avez eu la bonté de m'envoyer a excité la confiance de nos élèves envers nos martyrs du Canada.

Une d'entre elles, à la suite d'un accident aux yeux, se voyait menacée par les médecins de discontinuer sa classe. Elle commença une neuvaine aux Pères de Brébeuf et Lallement, gardant toujours dans ses livres la petite relique.

Dès les premiers jours, elle put reprendre peu à peu ses études, sans trop de fatigue ; les derniers jours, elle lisait, écrivait le soir, sans éprouver aucune douleur.

Berthierville.—Une guérison obtenue en invoquant les PP. de Brébeuf et Lallement et en portant leurs reliques. P. B.

Montréal.—Actions de grâces au Sacré-Cœur pour une guérison obtenue par l'intermédiaire des RR. Pères de Brébeuf, Jogues et Lallement. A. V.

S. Joseph de Beauce.—Plusieurs faveurs obtenues par l'intercession des Pères martyrs. Entre autres la conversion d'un père de famille et la guérison de deux personnes. C. T.

S. Valérien.—J'ai été guérie de la maladie dont je souffrais après avoir fait une neuvaine de jeûnes en l'honneur des PP. Martyrs canadiens. A. L.

L'assomption.—Deux grâces obtenues par l'intercession du P. de Brébeuf. H. A.

Windsor Mills.—Guérison d'un mal de dents sur application des reliques.



BIBLIOGRAPHIE.

Recueil de cantiques.

AU SACRÉ-CŒUR, AU S. SACREMENT, A LA SAINTE-VIERGE.
ETC.

L'excellent accueil qui a été fait aux cantiques avec musique que nous avons publiés depuis trois ans nous a décidé à en faire un tirage à part, en y intercalant, pour remplir les demi-pages vacantes, un bon nombre d'autres cantiques dont les airs sont connus, mais dont on aimera à y trouver les paroles.

Parmi ces cantiques, les uns ont été tirés d'ouvrages volumineux et par là même fort dispendieux, tels que "*Amour au Sacré-Cœur*," par M. l'abbé GÉLY, "*la Lyre du Garde d'honneur*," le *Messenger du Cœur de JÉSUS*, etc. ; les autres nous ont été aimablement communiqués par divers Maîtres de chapelles et autres personnes qui ont bien voulu nous faire ce plaisir.

Nous offrons avec bonheur cette petite publication d'abord aux zélés Missionnaires de notre Compagnie qui nous l'ont demandée avec instance pour s'en servir au cours de leurs Missions. Certes, nous ne saurions trop faire pour ces RR. Pères qui propagent avec tant de zèle et d'efficacité l'Œuvre du Sacré-Cœur, partout où ils sont invités à le faire.

Nous l'offrons ensuite avec joie à nos *Conseils de la sainte Ligue du Cœur de JÉSUS* et à ceux de *la Garde d'honneur du Sacré-Cœur*. Elle leur sera d'un grand secours pour les réunions et autres fêtes de l'Œuvre.

Nous sommes aussi heureux de l'offrir à nos Maisons d'éducation où elle atteindra un double but, savoir : 1) procurer à bon marché aux élèves une collection d'airs chan-

tants et faciles ; 2) leur servir comme *livre d'exercices* pour apprendre la *notation musicale* et le *chant en parties*.

Comme nous nous proposons de continuer à publier encore chaque mois un cantique dans le *Messenger*, nous prions respectueusement les Maîtres et Maîtresses de chapelles de vouloir bien nous communiquer ceux qu'ils jugeraient propres à figurer avec avantage dans notre collection.

Puisse ce petit travail contribuer à faire revivre au sein de nos populations la pieuse et touchante coutume de *chanter des cantiques*, qui était si fort en vogue autrefois.

TABLE DES CANTIQUES.

ABBREVIATIONS : S. = Solo ; D. = Duo ; Ch. = Chœur ; p. s. = paroles seules ; s. m. = simple mélodie ; P. = Parties.

	No.	page
<i>A la B. Marguerite-Marie</i> (S. et Ch. à 2 P.).....	17	20
<i>A la mort tout finira</i> (p. s.).....	54	61
<i>A la source bénié</i> (D. et Ch. à 3 P.).....	35	41
<i>Ame de honorable au Sacré-Cœur</i> (S. et Ch. à 2 P.)....	55	62
<i>A saint Louis de Gonzague</i> (S. et Ch. à 2 P.).....	26	32
<i>A toi, Cœur adorable</i> (Ch. à 2 P. et S.).....	29	35
<i>Au Sacré-Cœur.—Avant la communion</i> (S. et Ch. à 2 P.)	22	27
<i>Ave, Maris Stella</i> (p. s.).....	3	5
<i>Ave, Verum</i> (p. s.).....	27	33
<i>Beau Ciel!</i> (p. s.).....	11	13
<i>Béniissons le Cœur adorable</i> (S. et Ch. à 2 P.).....	33	39
<i>Bienfaits du cœur de Jésus</i> (D. et Ch. à 3 P.).....	25	31
<i>Chant national à Marie</i> (s. m.).....	28	34
<i>Cœur de Jésus, délices</i> (S., D. et Ch. à 2 P.).....	10	12
<i>Cœur de Jésus, délices : autre air</i> (S. et Ch. à 2 P.)....	19	23
<i>Cœur de Jésus, sauve notre patrie</i> (s. m.).....	38	44
<i>Consécration des Familles au Sacré-Cœur</i> (Ch. à 4 P. et S.).....	20	24
<i>Dans cet étable</i> (p. s.).....	43	49
<i>Devant vous, Esprits angéliques</i> (p. s.).....	58	66
<i>Ecoutez bien, Anges du Sanctuaire</i> (D. et Ch. à 3 P.)...	57	64

	No.	page
<i>En avant marchons : CHANT DE LA LIGUE</i> } (s. m.).....	59	67
<i>En avant marchons : CHANT DES CADETS</i> }		
<i>Esprit Saint, descendez</i> (p. s.).....	48	55
<i>Gloire, Amour au Sacré-Cœur</i> (S. et Ch. à 3 P.).....	2	4
<i>Grand Dieu, mon cœur touché</i> (p. s.).....	30	36
<i>Hélas ! Quelle douleur</i> (p. s.).....	50	57
<i>Hymne de l'Apostolat</i> (Ch. à 2 P. et S.).....	14	16
<i>Je mets ma confiance, Vierge...</i> (p. s.).....	13	15
<i>J'engageai ma promesse au baptême</i> (p. s.).....	45	52
<i>Jésus, dans ce mystère</i> (S. D. et Ch. à 3 P.).....	23	28
<i>Jésus et l'Enfant</i> (S. et D.).....	47	54
<i>La Légende du Sacré-Cœur</i> (S. et Ch. à 4 P.).....	16	19
<i>L'ange et l'Âme (A moi le ciel : S. et D.)</i>	44	50
<i>La Prière</i> (S. et Ch. à 3 P.).....	4	6
<i>La Royauté du Sacré-Cœur</i> (s. m.).....	21	26
<i>Laudate Mariam (Au ciel et sur terre : s. m.)</i>	62	70
<i>Le Festin du Cénacle (J'ai vu l'Agneau : s. m.)</i>	40	46
<i>L'Enfant du Sacré-Cœur</i> (S. et Ch. à 3 P.).....	12	14
<i>Le Rosaire chanté</i> (s. m.).....	60	68
<i>Le voici l'Agneau si doux</i> (p. s.).....	24	30
<i>Levons-nous, Soldats du Seigneur</i> (Ch. à 2 P. et S.)....	31	37
<i>Magnificat</i> (p. s.).....	56	63
<i>Mon Bien-Aimé par l'amour</i> (Ch. à 3 P.).....	32	38
<i>Mon Bien Suprême</i> (S. et Ch. à 2 P.).....	34	40
<i>Noble Epoux de MARIE</i> (p. s.).....	63	70
<i>Notre-Dame du Sacré-Cœur</i> (S. et Ch. à 3 P.).....	8	10
<i>O Cœur Hostie</i> (S. et Ch. à 2. P.).....	37	43
<i>O divin Cœur</i> (Ch. à 3 P.).....	49	56
<i>Panis Angelicus</i> (p. s.).....	18	22
<i>Parce, Domine</i> (p. s.).....	9	11
<i>Que j'aime le Cœur de JÉSUS</i> (s. m.).....	6	8
<i>Salut, ô Reine notre Mère</i> (S. et Ch. à 2 P.).....	61	69
<i>Salut, ô Vierge immaculée !</i> (p. s.).....	41	47
<i>Salve, Regina</i> (p. s.).....	7	9
<i>Sitio ! J'ai soif !</i> (s. m.).....	53	60
<i>Source intarissable</i> (S. et Ch. à 2 P.).....	51	58
<i>Travaillez à votre salut</i> (p. s.).....	52	59
<i>Tu caches, Pain céleste</i> (D. et Ch. à 2 P.).....	46	53
<i>Tu vas remplir le vœu</i> (p. s.).....	15	17
<i>Venez, Gardes d'Honneur.</i> (Ch. à 2 P. et S.).....	36	42
<i>Vers l'autel de MARIE</i> (p. s.).....	5	7
<i>Vive Jésus que j'aime</i> (D. et Ch. à 2 P.).....	1	3
<i>Vole à JÉSUS</i> (Ch. à 2 P. et S.).....	39	45
<i>Volonté de Dieu</i> (S. et Ch. à 3 P.).....	42	48



LE CATÉCHISME DU SACRÉ-CŒUR.

LES INDULGENCES DE LA SAINTE LIGUE.

(Voir pp. 124-129.)

Q.—Quelles sont les *indulgences partielles* du premier Degré de la Ligue ?

R.—Ce sont les suivantes :

1.—*Indulgence de cent jours*, applicable aux âmes du Purgatoire, pour toute prière et bonne œuvre offerte par les Associés aux intentions recommandées par le Directeur de l'Œuvre au commencement de chaque mois dans les calendriers publiés à cet effet.

2. *Indulgence de cent jours* à tous les Associés qui portent sur la poitrine l'image du Cœur de JÉSUS, peinte ou brodée sur un morceau d'étoffe, chaque fois que, de bouche ou au moins de cœur, ils font pieusement l'invocation : *Adveniat regnum tuum !* "Que votre règne arrive !" inscrite sur cette image.

3. *Indulgence de sept ans et sept quarantaines* à tous les Associés qui, portant ostensiblement la même image soit en assistant à des prières publiques, soit en adorant l'espace d'une demi-heure le Saint-Sacrement exposé, font l'invocation susdite.

III. INDULGENCES DU DEUXIÈME DEGRÉ.

Q.—Quelles sont les indulgences accordées aux Associés du deuxième Degré de la sainte Ligue ?

R.—Il y en a de deux sortes, savoir : les indulgences propres à ce Degré et les indulgences *apostoliques* et de *sainte Brigitte* que peuvent gagner les Associés qui se servent de chapelets indulgenciés par les Directeurs de l'Œuvre.

Q. Quelles sont les indulgences propres au deuxième Degré ?

R.—Ce sont les suivantes qui sont toutes applicables aux âmes du Purgatoire :

1. *Indulgence de cent jours*, chaque fois que les Associés récitent la dizaine du rosaire aux intentions recommandées.

2. *Indulgence plénière* : a) le jour de la Prière de Notre-Seigneur au jardin des Oliviers (mardi après la Septuagésime) ; b) le jour de la fête du Cœur très pur de la B. V. MARIE (dimanche après l'octave de l'Assomption) ; c) le jour du Patronage de saint Joseph (3e dimanche après Pâques).

Q.—Qu'est-ce que vous entendez par les *indulgences apostoliques* ?

R.—Les indulgences *apostoliques* ou *papales* sont des indulgences spéciales attachées par les papes aux médailles, croix, crucifix, chapelets, etc., bénits par eux ou par les prêtres à qui ils communiquent ce pouvoir.

Q.—Pourquoi mentionnez-vous ces indulgences et celles de sainte Brigitte parmi celles de la sainte Ligue ?

R.—C'est parce que les Directeurs de l'Apostolat ont reçu du Saint-Siège le pouvoir de les communiquer aux chapelets, médailles, etc., aux conditions indiquées plus haut, page 90, Vol II.

Q.—Quelles sont les indulgences apostoliques ainsi mises à la disposition de nos Associés ?

R.—Ce sont les suivantes que nous transcrivons du P. Beringer : *Les Indulgences*, I, 339 :

I. *Indulgence plénière* à chacune des fêtes suivantes, Noël, Epiphanie, Pâques, Ascension, Pentecôte, fête de la très sainte Trinité, Fête-Dieu, Purification de la T. S. Vierge, Annonciation, Assomption, Nativité de MARIE, Immaculée Conception, S. Jean-Baptiste, S. Joseph, SS. Pierre et Paul, S. André, S. Thomas, SS. Philippe et Jacques, S. Barthélemy, S. Mathieu, SS. Simon et Jude, S. Mathias, la Toussaint.

Peuvent gagner ces indulgences tous ceux qui, portant sur eux un des objets de piété désignés ou le conservant dans leur chambre ou dans un autre endroit décent de leur demeure, récitent devant cet objet au moins une fois la semaine la couronne de Notre-Seigneur, ou l'une des couronnes de la T. S. Vierge, ou le rosaire (de quinze dizaines), ou la troisième partie du rosaire, ou les heures canoniales, ou le petit office de la S. Vierge, ou l'office des morts, ou les sept psaumes de la pénitence, ou les psaumes graduels. De même ceux qui (munis d'un de ces objets de la manière indiquée plus haut) ont l'habitude d'enseigner la doctrine chrétienne, ou de visiter les prisonniers ou les malades dans les hôpitaux, ou de secourir les pauvres, ou d'assister à la messe, ou de la dire s'ils sont prêtres.

Conditions : se confesser et communier aux fêtes ci-dessus, puis prier dévotement pour l'extirpation des hérésies et des schismes, pour l'extension de la foi catholique, la paix et la concorde entre les princes chrétiens, et pour les autres besoins de l'Église.

II. *Sept années et sept quarantaines* à chaque fête de Notre-Seigneur ou de la T. S. Vierge, si l'on accomplit en ces jours les bonnes œuvres indiquées plus haut ; — *cinq ans et cinq quarantaines*, aux mêmes conditions, chaque dimanche et chaque autre jour de fête ; — *cent jours*, de même, en tout autre jour de l'année.

III. *Cent jours chaque fois*, pour ceux qui ont l'habitude de réciter, au moins une fois par semaine, soit l'une des couronnes, soit le chapelet ou le petit office de la très sainte Vierge, soit l'office des morts, ou les vêpres ou un nocturne au moins avec les laudes, soit enfin les sept psaumes de la pénitence avec les litanies et les prières qui les suivent.

IV. *Indulgence plénière* à l'article de la mort, quand on recommande dévotement son âme à Dieu, et que suivant l'Instruction de Benoît XIV dans sa constitution *Pia Mater*, du 5 avril 1747, on est disposé à recevoir la mort avec résignation de la main du Seigneur.

Conditions : se confesser et communier ; ou, si cela n'est pas possible, invoquer avec contrition le saint nom de JÉSUS, au moins de cœur, si on ne le peut de bouche.

V. *Cinquante jours*, chaque fois que, pour se préparer à la célébration de la sainte messe ou à la sainte communion, ou au bréviaire ou au petit office de la sainte Vierge, on récite une prière quelconque.

VI. *Deux cents jours*, chaque fois, pour celui qui visite ou qui secourt les prisonniers ou les malades dans les hôpitaux, ou bien qui enseigne la doctrine chrétienne dans une église, ou dans sa maison à ses enfants, aux personnes de sa parenté et à ses domestiques.

VIII. *Cent jours*, lorsqu'au son de la cloche, le matin, à midi ou le soir, on récite l'*Angelus*, ou, si on ne le sait pas, le *Pater* et l'*Ave* ; même indulgence lorsque, vers la première heure de la nuit, on récite au son de la cloche le psaume *De profundis*, ou, si on ne le sait pas, le *Pater* et l'*Ave* pour les défunts.

VII. *Cent jours*, lorsqu'on pense dévotement le vendredi à la passion et à la mort de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et qu'on dit trois *Pater* et trois *Ave*.

IX. *Cent jours*, lorsqu'on examine sa conscience et qu'avec un regret sincère de ses péchés et le ferme propos de s'en corriger, on récite trois *Pater* et trois *Ave* en l'honneur de la très sainte Trinité, ou cinq *Pater* et cinq *Ave* en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur.

X. *Cinquante jours*, lorsqu'on prie dévotement pour les fidèles qui sont à l'article de la mort, ou qu'on dit au moins pour eux le *Pater* et l'*Ave*.

Toutes ces indulgences peuvent être gagnées par les fidèles ou pour eux-mêmes ou pour les âmes du Purgatoire.

Le Saint-Père déclare expressément que par la concession des dites indulgences, il n'entend déroger en aucune manière aux indulgences que les Souverains Pontifes ses prédécesseurs ont accordées antérieurement à plusieurs des œuvres

pies mentionnées ci-dessus et que ces indulgences restent au contraire en pleine vigueur. (1)

Sa Sainteté déclare encore :

a) Que, d'après le décret d'Alexandre VII en date du 6 février 1657, les indulgences accordées à ceux qui possèdent un des objets de piété mentionnés ne passent pas des personnes pour qui ils ont été bénits ou auxquelles ils ont été primitivement distribués à d'autres fidèles.

b) Que si quelqu'un de ces objets vient à se perdre, on ne peut pas lui substituer arbitrairement un autre, quels que soient les privilèges et concessions contraires.

c) Que selon le décret de la S. Congrégation des Indulgences du 5 juin 1721, ces objets ne pourront être vendus, une fois qu'ils auront reçu la bénédiction papale.

Q.—De quelle formule les Directeurs de la sainte Ligue doivent-ils se servir pour bénir les chapelets de leurs Associés et leur appliquer les susdites indulgences ?

R.—Pour appliquer les indulgences apostoliques (et celles de sainte Brigitte), il suffit rigoureusement que les Directeurs fassent sur les objets à bénir un simple signe de croix, avec l'intention de les indulgencier.

Q.—Quelles sont les indulgences de sainte Brigitte, telles qu'appliquées aux *chapelets ordinaires de cinq dizaines* par les Directeurs de la sainte Ligue ?

R.—Pour ceux qui récitent sans interruption au moins cinq dizaines de ce chapelet, chacune d'un *Pater*, de dix *Ave* et d'un *Credo*, il y a les indulgences suivantes :

1) *Indulgence plénière*, une fois par an, au jour qu'ils choisiront, s'ils disent ce chapelet de cinq dizaines tous les jours pendant un an.

Conditions : confession, communion et prières à l'intention du Pape.

(1) D'après cela, amote le P. Beringer, avec une croix, un chapelet, une médaille, etc., enrichis et des indulgences apostoliques et de plusieurs autres, on peut gagner toutes ces diverses indulgences, pourvu qu'on accomplisse exactement les conditions prescrites relativement à chacune d'elles.

2) *Indulgence plénière*, le 8 octobre, fête de sainte Brigitte, pour ceux qui ont l'habitude de réciter d'un trait, une fois par semaine, ce chapelet d'au moins cinq dizaines, pourvu que, confessés et communiés, ils visitent leur église paroissiale et y prient comme ci-dessus.

Q.—Est-il nécessaire de méditer sur les mystères du rosaire pour gagner les indulgences apostoliques ou de sainte Brigitte en disant le chapelet ?

R.—Non ; cette méditation n'est pas requise.

Q.—Que faut-il conclure de tout ce qui précède ?

R.—Il faut en conclure 1) qu'une riche mine d'indulgences est ainsi mise à la disposition de nos Associés ; 2) que ceux-ci doivent se garder de négliger de faire bénir leurs chapelets par leurs Directeurs locaux.

III. INDULGENCES DU TROISIÈME DEGRÉ.

Q.—Quelles sont les indulgences du troisième Degré ?

R.—Nous les avons indiquées au chapitre sixième, page 388, Vol I.

IV. INDULGENCES DES ZÉLATEURS ET ZÉLATRICHS.

Q.—Quelles sont les indulgences *spéciales* accordées aux Directeurs, Zélateurs et Zélatrices de la sainte Ligue ?

R.—Les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de JÉSUS et de l'Apostolat de la Prière qui " se dévouent tout entiers au service de Dieu et de son Eglise, et spécialement à la cause du Saint-Siège," gagnent une *indulgence plénière*, deux fois le mois, pourvu qu'ils fassent de concert la communion pour le Souverain Pontife, l'Eglise de Dieu et les nécessités des âmes.

Q.—Quels sont les jours désignés à cet effet ?

R.—Ce sont les suivants :

Sainte GENEVIÈVE	3 Janvier.
Saint FRANÇOIS DE SALES	29 "
Saint IGNACE, <i>martyr</i>	1 Février.
Sainte CATHERINE DE RICCI	13 "

Sainte FRANÇOISE, <i>veuve</i>	9 Mars.
Saint JOSEPH	19 “
Saint VINCENT FERRIER	5 Avril.
Sainte CATHERINE DE SIENNE	30 “
Sainte MONIQUE	4 Mai.
Saint GRÉGOIRE VII	25 “
Sainte CLOTILDE, <i>reine</i>	3 Juin.
Saint PIERRE et saint PAUL	29 “
Sainte MARIE-MADELEINE	22 Juillet.
Saint IGNACE DE LOYOLA	31 “
Saint DOMINIQUE	4 Août.
Sainte JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL.	21 “
Sainte CATHERINE DE GÈNES	15 Sept.
Saint MICHEL, <i>archange</i>	29 “

(A suivre)

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS.

SOMME DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER.

Actes de charité	129336	Messes célébrées	316
Chapelets	417930	Messes entendues	144296
Chemins de Croix	85178	Actes de mortification.	26383
Communions sacramen- telles	115191	Œuvres de bienfaisance	4149
Communions spirituelles.	378144	Œuvres de zèle	9286
Examens de conscience	19521	Prières diverses	2146494
Heures de travail	541186	Heures de récréation	318734
Heures de silence	204871	Souffrances ou afflictions.	208413
Lectures de piété	37702	Victoires sur ses défauts	41211
Œuvres diverses	941771	Visites au S. Sacrement	206845
		SOMME GÉNÉRALE	6966957

Chronique de la dévotion au Sacré-Cœur.

NOUVELLES DES CENTRES DE LA SAINTE LIGUE.

Grosvenor Dale, Conn..—La Ligue est tout-à-fait florissante ici.

Isle-aux-Grues..—L'Apostolat sera régulièrement organisé ici sous peu dans la paroisse par M. le Curé ; en attendant, nous avons établi l'Œuvre dans notre école afin de donner à nos élèves l'avantage de travailler au *Trésor du Cœur de JÉSUS*. Cette belle dévotion a fait des changements notables dans l'application, la piété et la conduite

générale des élèves ; plusieurs d'entre eux sont complètement transformés.

Québec, Pensionnat des Sœurs de la Charité.—Nos chers petits pensionnaires sont bien fidèles, comme vous le voyez, à rédiger chaque mois le montant des œuvres offertes pour la conversion des pécheurs ; ce qui leur est un véritable plaisir et un sujet d'émulation. Ces bons enfants nous prouvent par leur conduite que la belle dévotion au Sacré-Cœur produit chez eux de véritables fruits.

Le jeune élève qui vous écrit cette fois nous a vraiment édifié depuis le commencement de l'année, il m'a souvent fait verser des larmes d'attendrissement. Orphelin de père et de mère, il avait trouvé dans son grand papa un dédommagement à cette perte irréparable. Bon, affectueux, le cher aïeul n'épargnait rien pour faire oublier à son petit fils son grand malheur. Or, depuis quelques jours, le vénérable vieillard était devenu malade et souffrant ; nul ne le remarquait plus que le bon petit R*** ; il en pleurait souvent.

Voici donc ce qu'il imagina. Quoiqu'il fût d'un tempérament faible et délicat, nous nous aperçûmes que le cher petit se privait tous les jours de sa collation, et cela, malgré les tentatives de ses espiègles voisins qui ne cessaient de lui offrir toute espèce de friandises, et par mille moyens s'efforçaient de savoir le motif de cette longue privation ; à tous il répétait : " Le Bon Dieu et moi, nous savons cela : c'est mon secret."

A moi, il a répondu ingénument qu'il avait fait une promesse pour un an afin d'obtenir la guérison de son grand père. Il y est toujours fidèle ; aussi le Sacré-Cœur s'est-il plu à bénir sa piété filiale.

" Pour moi, nous écrit ce cher petit, je puis vous certifier que le Sacré-Cœur m'a accordé une grande faveur. Nos Mères m'avaient dit que le bon Dieu ne refuse rien à nos petits sacrifices . . . le Sacré-Cœur m'a pleinement exaucé. J'espère que vous m'aidez à l'en remercier, s'il vous plaît.

Saint-Césaire, Présentation de MARIE.—Notre sainte Ligue a déjà opéré parmi nos chères élèves un bien incalculable. C'est quelque chose de touchant que de voir avec quel zèle ces chères enfants travaillent à propager la dévotion au Sacré-Cœur. Nos réunions se font très régulièrement et tout va bien. Le premier vendredi du mois est ici un jour de piété ; outre la messe généralement chantée, et la communion générale, une allocution appropriée à la circonstance vient exciter notre zèle et encourager notre bonne volonté . . . La communion quotidienne se pratique sans respect humain par toutes nos élèves faisant partie du troisième Degré. Nous espérons que des efforts si constants seront agréables au divin Cœur et attireront sur nos bonnes enfants et sur cette institution ses plus précieuses faveurs.

Varennes.—Nous devons de continuelles actions de grâces au Sacré-Cœur pour le bien qui s'opère ici depuis l'établissement de la sainte Ligue. Le changement le plus remarquable a rapport à la communion qui est devenue beaucoup plus fréquente. Bon nombre de personnes qui ne s'approchaient que rarement de la sainte Table, sont depuis très fidèles à la communion générale du mois qui se fait régulièrement.

Ajoutons que la belle paroisse de Varennes possède une magnifique Ligue des hommes et un beau régiment de Cadets du Sacré-Cœur. Rien de plus touchant que l'entrain qui règne dans ces diverses branches de la sainte Ligue, y comprise la section des Dames et des Demoiselles, dirigée par 52 ferventes Zélatrices.

Dans le beau Pensionnat des Sœurs Mariannites et dans l'Hospice Lajemmerays, tenu par les Sœurs Grises, l'Œuvre a fonctionné d'une manière vraiment admirable depuis plusieurs années.

Warren, O.—La sainte Ligue compte déjà un assez fort contingent d'Associés dans cette nouvelle Mission, grâce à la pieuse Institutrice qui s'est dévouée toute entière à répandre la sainte dévotion au Sacré-Cœur et à développer par là l'esprit de piété parmi les enfants et, par eux, chez leurs parents. Dieu n'a pas ménagé ses faveurs à cette bonne Zélatrice de son Cœur. " Je suis allé à Warren dernièrement, nous écrit un missionnaire : réception de Madame L*** comme Zélatrice, consécration de la Mission au Sacré-Cœur, bénédiction d'une magnifique statue du Cœur de JÉSUS, donnée par cette même Dame : tel a été le programme spécial de ce dimanche que j'ai passé . . . J'ai dessein d'établir quelques quinzaines de l'Apostolat dans chacune de mes Missions, afin d'y propager la dévotion au Sacré-Cœur et d'y faire circuler le MESSAGER. Ce sera un moyen efficace de ranimer la foi dans les cœurs trop souvent chancelants " . . .

Waterloo, Collège.—Nous nous apercevons de plus en plus combien la Ligue du Sacré-Cœur est avantageuse aux enfants, quand elle est bien organisée, que les réunions se font régulièrement et les Officiers remplissent bien leurs fonctions. Nos élèves étant tous externes, les Officiers exercent une influence salutaire sur les Associés les jours de congé et entre les heures de classe.

Windsor Mills.—Je suis heureuse de pouvoir vous dire que la dévotion au Sacré-Cœur semble prendre un nouvel essor ici, surtout depuis la réception des Zélatrices. Ces dernières, sauf quelques rares exceptions, sont vraiment remplies de zèle. Le Jeudi Saint, nous avons organisé l'adoration du Saint-Sacrement. C'était vraiment édifiant de voir l'empressement avec laquelle les adoratrices se rendirent à l'heure fixée, chacune portant l'insigne du Sacré-Cœur sur la poitrine en signe d'attachement à ce bon Sauveur.

CALENDRIER DE MAI 1893

INTENTION GÉNÉRALE DÉSIGNÉE ET BÉNIE PAR N. S. P. LE PAPE.

LA CONVERSION DES HERÉTIQUES ET DES INFIDÈLES.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES ET INDULGENCES.

1. L.—SS. PHILIPPE et JACQUES, Ap.—Bf. Gf. Mf.—Bien commencer le mois de MARIE.—2714 actions de grâces.

2. M.—S. Athanase, E. D.—Forcé dans la persécution.—10064 affligés.

3. M.—INVENTION DE LA SAINTE CROIX.—La patience.—11342 Associés défunts.

4. J.—Stc Monique, Veuve.—Hf. Zf.—Esprit de prière.—14319 intentions spéciales.

5. PREMIER VENDREDI.—S. Pie V., P.—Af. Gf.—Dévotion au S. Rosaire.—1551 communiants.

6. S.—S. Jean dev. la Porte Latine.—L'amour du Sacré-Cœur.—12635 premières communions.

7. D.—(Se ap. Piques)—S. Stanislas, E. M.—Af. Gf. Rf.—Courageuse fidélité à nos devoirs.—22309 défunts.

8. L.—(Rogations)—Apparition de S. Michel.—La force contre le démon.—8060 demandes de travail.

9. M.—(Rogations)—S. Grégoire de Nazianze, E. D.—L'esprit de paix.—7661 prêtres.

10. M.—(Rogations)—S. Antonin, E. C.—L'activité chrétienne.—26394 enfants.

11. J.—ASCENSION.—Bf. Cf. Gf. Hf. Mf. Rf.—Le désir du ciel.—12583 familles.

12. V.—SS. Nérée et Achillée, MM.—Constance dans les épreuves.—110992 grâces de persévérance.

13. S.—B. Jean-Bte. de la Salle, C.—Dévouement pour l'enfance.—11486 grâces d'union, réconciliation.

14. D.—S. Boniface, M.—Gf.—Une foi de plus en plus éclairée.—13530 grâces spirituelles.

15. L.—S. Isidore le Laboureur.—L'amour du travail.—6624 grâces temporelles.

16. M.—S. Jean Népomucène, M.—La discrétion.—10436 conversions à la foi.

17. M.—S. Pascal Baylon, C.—Désir ardent de la communion.—12417 jeunes gens, jeunes personnes.

18. J.—Oct. de l'Ascension.—S. Venant, enfant martyr.—Hf.—Le courage chrétien.—5241 maisons d'éducation.

19. V.—S. Pierre Célestin, P.—La fuite des occasions.—7827 malades, infirmes.

20. S.—(Jeûne)—Vigile.—(S. Bernardin de Sicone)—Dévotion au saint Nom de JESUS.—77 retraites, missions.

21. D.—PENTECOTE.—Bf. Gf. Mf. Rf.—L'abondance des dons du Saint-Esprit.—426 Œuvres, Sociétés.

22. L.—De l'Oct.—(SS. Faustin et Comp. MM.)—Confiance.—1795 paroisses.

23. M.—De l'Oct.—(B. André Bobola, M.)—Dévouement chrétien.—15169 pécheurs.

24. M.—(4 Temps)—De l'Oct.—(B. Jeanne)—L'union pour le bien.—15361 pères, mères.

25. J.—De l'Oct.—(S. Grégoire VII, P.)—Hf.—La déliance de nous-mêmes.—4646 religieux, religieuses.

26. V.—(4 Temps)—De l'Oct.—(S. Philippe de Néri, C.)—Humilité.—1253 novices, séminaristes.

27. S.—(4 Temps)—De l'Oct.—(Ste. Marie-Mad. de Pazzi.)—Zf.—L'amour des souffrances.—1774 Supérieurs, Supérieures.

28. D.—Ste. TRINITÉ.—Bf. G. f.—Une vive foi.—1470 vocations.

29. L.—NOTRE-DAME DE BON-SECOURS.—Confiance en MARIE.—7166 Zélateurs, Zélatrices.

30. M.—S. Félix, P. M.—Esprit de Charité.—48613 intentions diverses.

31. M.—Ste. Angèle Mérici, V.—La bonne éducation des enfants.—Les Directeurs de l'Apostolat.

CLÉF : †=Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=Congrégation de la Ste Vierge ; D=Milice du Pape ; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; R=Confrérie du S. Rosaire ; Z=Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.